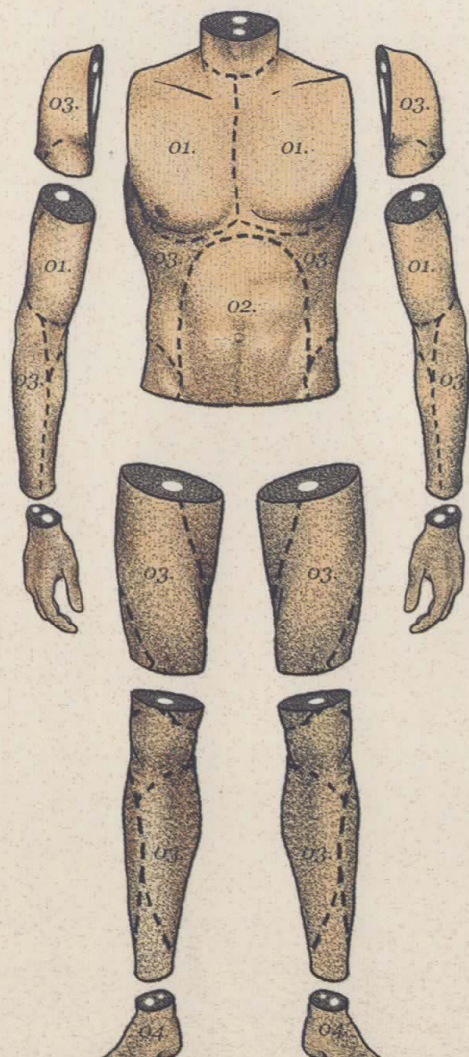


Joseph Ponthus

À la ligne

Feuillets d'usine



folio

II

« Pas de description possible. C'est inimaginable. Mais il fait beau. Je pense à toi. »

Guillaume Apollinaire
(lettre à Madeleine Pagès,
15 mars 1916)

À l'abattoir

J'y vais comme on irait

À l'abattoir

C'est peut-être l'aboutissement le paradigme le
résumé le symbole et même bien plus que ça de
ce que peut être

L'industrie agroalimentaire

Pourtant

Je ne fais que nettoyer de nuit un atelier de
découpe de porc

Découpeurs qui j'imagine interviennent après
que les tueurs ont fait leur œuvre

Les poissons et bulots les plats cuisinés et tout
le reste d'autrefois me semblent aujourd'hui
inoffensifs gentilleux doucereux

Même si le boulot était dur

Je dois nettoyer une chaîne de découpe

Il ne reste que les traces du travail de la
journée des ouvriers
J'arrive avec mon tuyau
Tout est rouge de sang et blanc de gras
Je passe le jet pour prélever
Un collègue passe la mousse qui lave
Je rince
Un collègue passe le produit qui relave et ne
mousse pas mais nous oblige à mettre des
masques à gaz du fait de l'odeur et du danger
Je re-rince
On figrole
On range
Fin du taf

L'intérim m'a appelé à seize heures trente le lundi
pour une embauche le soir même à vingt heures

Comme dans toutes les autres usines
On s'en fout de qui je suis
Deux bras et puis basta
Je n'ai jamais tenu un tuyau de nettoyage
industriel
Je ne sais même pas faire le ménage chez moi
Ce n'est pas grave

L'usine est immense
Monstrueuse

Un chef me dit
« Atelier découpe porc »

Je le suis
La porte s'ouvre
Et

L'atelier me semble grand comme la totalité
d'une de mes anciennes usines
Du sang
Partout
Le premier truc
Le sang

Mes yeux cherchent à comprendre
l'agencement de l'atelier et de ses espaces
Et puis
Des lambeaux de cochon
Partout
Et pas que des lambeaux
Des groins des travers des pieds et du gras de
cochon si caractéristique
Partout

Je me dis
Mais tu croyais quoi bonhomme
On t'avait bien dit que tu allais devoir nettoyer
un abattoir

Le chef me file un tuyau
Me montre un bout de ligne de production
Et me dit
« Ça c'est ta zone »

À dans deux heures pour qu'un gars passe la
mousse »

J'actionne le tuyau
Cet engin est un cauchemar
Je m'applique
Tente d'aller aussi vite et bien que je peux
Le chef repasse
Évidemment que je fais de la merde

Je bouffe du sang
Au sens propre
Et le sens dans ma bouche
Ce sang de cochon
Projections et contrecoups du jet haute pression

À la pause au vestiaire
Miroirs bien passés et usés
Chacun se regarde et se nettoie en silence
Des collègues nettoyeurs racontent qu'à l'endroit
où ils bossent
Les ouvriers de la journée n'ont même pas
enlevé leur merde
Je comprends au fil de leur discussion qu'ils
nettoient l'endroit où les animaux attendent
avant d'être tués et que la merde est à entendre
au sens propre
Je m'estime heureux avec mon sang de porc

Je crois avoir bien nettoyé
Mais ça ne suffit toujours pas

Le chef remarque que j'ai laissé un bout de gras
translucide de la taille d'un demi-lardon dans un
engrenage caché par une plaque

Des portes s'ouvrent
Je vois
Des centaines et centaines de cochons accrochés
Des cochons découpés dans tous les sens sous
toutes leurs formes
Et des tas d'autres trucs qui m'acharnent
quand je ferme les yeux

Des collègues me montrent le travail patients et
résolus
À moi l'incapable du ménage
Et m'aident fraternellement quand le chef n'est
pas là

Quand c'est fini
Je retourne au vestiaire
Me relave le visage
Me roule des clopes dans l'infini couloir qui
fait sortir de l'usine
Reprends la voiture
Mets l'autoradio très fort à fond avec des
morceaux comme *Viande des Mon Dragon Ville*
portuaire de Taulard ou *Correspondance* de Pour
X Raisons
Je roule de nuit pour retrouver mon épouse qui
dort
Le chiot sort de son sommeil et me fait la fête

Il me renifle de partout
Je sors le promener
Quelques bouts de Knacki dans la poche s'il fait
son pipi et son caca dehors
Quatre heures du matin
La ville dort
Il a fait et mérite bien ses petits bouts de saucisse
industrielle
J'ai faim et m'envoie une saucisse qui reste

Dans moins d'une heure les tueurs
embaucheront
J'aurai rejoint mon épouse
Et commencé ma nuit

« Ah Dieu ! que la guerre est jolie »
Qu'il écrivait le Guillaume
Du fond de sa tranchée

Nettoyeur de tranchée
Nettoyeur d'abattoir
C'est presque tout pareil
Je me fais l'effet d'être à la guerre
Les lambeaux les morceaux l'équipement qu'il
faut avoir le sang
Le sang le sang le sang

Là j'approche
Je ne suis plus au porc mais au bœuf
Et presque en première ligne
Ou pire
Au cœur des lignes ennemies

Au local « co-déchets »
Juste un demi-étage en dessous de la tuerie
C'est-à-dire que

Je nettoie les déchets de tout ce qui ne sert
à rien dans le bœuf et qui est jeté un demi-
étage au-dessus dans des énormes tuyaux dans
d'énormes cuves que je nettoie avec mon jet
haute pression

Autant de cuves que de déchets
Des morceaux que je ne parviens pas à
identifier
Les mâchoires
Les cornes
Les pieds avant
Les pieds arrière
Parfois des oreilles douces et poilues avec
encore l'anneau d'identification de l'animal
D'autres parties du corps dégoulinantes que je
préfère ne pas savoir mais qui sont du ruminant
Sans doute les différentes panses
Et les mamelles

Il faut nettoyer avec vitesse et application
l'intérieur de tous les tuyaux dédiés avec le jet
puis je passe la mousse qui lave puis je repasse le
jet pour rincer

Les murs
Les sols

Parfois des déchets qui étaient bloqués dans les
tuyaux tombent sous l'effet du jet

C'est alors une avalanche de tous les trucs
susmentionnés qui dégringole
Et ça fait des gros shploooooourk
Et ça fait des gros splaaaaaaash

Gaffe à ne pas être sous le tuyau quand des
sabots tombent
Les cornes sont comme autant de gros osselets
qui s'éparpillent sur le sol de l'usine
Et les mamelles
Les mamelles bordel
Sorte de tout petits ballons de rugby gonflés
encore tièdes du corps de l'animal juste tué
Parfois elles éclatent quand elles tombent par terre
Un liquide blanchâtre en sort
Ça pue l'amer la mort la peur de la bête abattue
C'est encore tiède

La merde je la nettoie aussi dans un atelier dédié
J'imagine qu'au-dessus
C'est ce qu'on appelle « le piège »
Là où les bêtes sont conduites et attendent
juste avant d'y passer
Elles ont peur et elles sentent la mort qui approche
Elles chient
C'est normal
Je nettoie
C'est mon taf
Le taf que j'écoutais avec horreur à la pause la
semaine dernière

Trois nuits que je fais ça
La première nuit a été atroce
Mais ça va mieux

On s'habitue même si les mamelles c'est
quand même objectivement autant dégueulasse
que rebutant
Et c'est encore tiède du corps de l'animal
Et ça pue quand ça éclate
Et

Et les collègues sont gentils
Toujours là pour filer un coup de main
Et j'ai du boulot au moins encore jusqu'à vendredi
C'est le principal

Et il paraît que l'abattoir paie bien
On verra bien
Et puis on s'habitue
Voilà tout

Et je veux croire que ma guerre est jolie
Un demi-étage en dessous de la tuerie
À nettoyer la merde et les mamelles

Je me souviens des doigts coupés de Raymond
Kopa à qui j'avais serré la main il y a plusieurs
années de ça

C'était au marché de Noël de ma Reims natale
Place d'Erlon au milieu des cahutes
interchangeables qui proposent champagne
moutarde jambon douceurs du coin
Ou ocarinas singes en cristal churros bracelets
brésiliens comme partout ailleurs

Le Raymond buvait une coupe bon pied bon œil
à la cahute du Stade
J'avais mis quelques secondes à le reconnaître
« Monsieur Kopa je peux vous serrer la main
— Mais bien sûr jeune homme »

Je me souviens de sa poignée de main et que des
doigts lui manquaient
Gamin élevé dans la mythologie du grand Stade
je me suis dit « Ah bien sûr sa jeunesse à la mine

l'accident quand il avait seize ans » et tout ça
dont on m'avait rebattu les oreilles
Roger Marche le sanglier des Ardennes
Dominique Colonna qui avait repris le bureau
de tabac rue de Vesle
Francis Méano fauché dans un accident de
bagnole et sa tribune au stade Auguste-Delaune
où on allait quand on avait des sous et pas en
pesage dans les virages de l'ancien vélodrome
Et Kopa et son accident quand il descendait
gamin à la mine

Rentré à la maison

Je criais

« Maman maman j'ai vu Kopa je lui ai même
serré la main »

Cinquante ans après ses exploits
Kopa vendait encore du rêve

À l'abattoir où je bosse

J'en serre

Des mains fauchées

Au vestiaire

Je vois

Des jambes de bois

Que des gars enfilent avant de mettre leur blouse
et leur cote de mailles

Cette semaine

On m'a changé de poste

Je ne nettoie plus la merde les panses les cornes
le sang le gras la mort des bovins puisque avec
mes mauvais yeux et mes lunettes j'y voyais
trop mal et laissais passer trop de déchets

Je déplace des carcasses suspendues en hauteur
à des rails

Un boulot physique

Ce sont des quarts de bœuf ou de vache ou de
taureau ou de jeune bovin

Soit environ cent kilos le quartier

Je pousse les carcasses par huit

Je fais des gestes de pilier de rugby et de chef
de gare qui aiguille ses carcasses et les oriente

et les pousse vers les lignes « commandes
supermarché » « désossage » « prêt à découper » ou
autres voies de garage

Je me suis pris une carcasse sur la botte de
sécurité

J'avais mal fait mon aiguillage

Le pied gauche est noir et violet malgré la coque
Heureusement qu'elle était là sinon le tranchant
de la carcasse me rendait infirme

Je demande au chef combien de temps durera la
mission

Il me répond

« Tant que tu seras gentil »

Malgré les doigts coupés
Les jambes de bois
Le pied que j'ai failli perdre
L'abattoir vend du rêve

Et Kopa joue au ballon en rentrant de la mine
Et j'essaie d'écrire comme Kopa jouait au ballon
Allez Raymond

Je bois un coup à la santé de tes doigts coupés
De la main coupée de Cendrars
De la tête trépanée d'Apollinaire
De mon pied sauvé par une coque en métal
Au bar des amputés des travailleurs des mineurs
et des bouchers

« Tu faisais quelque chose avant l'abattoir

— Euh oui

Éducateur

Dans le social

Tout ça

Pis ben j'ai quitté la région parisienne

Épouser celle qui m'attendait

Pis faut bien bosser

Et toi

— Bah moi tout pareil

J'étais dans l'armée

J'ai démissionné pour rester près de ma femme

Et je suis là »

Vies minuscules et parallèles

Au-delà de me rire du militaire qui finit boucher

L'inverse serait-il pire

Mon rire ne dure pas longtemps

Nous poussons des carcasses de bêtes mortes

Regrette-t-il ses opérations extérieures
Voit-il dans ces bêtes mortes les enfants de
Sarajevo ou de Kigali

Est-il plus heureux pèpère ici non loin de la
mer avec sa femme
À simplement pousser autant d'animaux morts

En poussant mes carcasses
Bien sûr que je repense à tous ces mêmes
vivants que j'ai accompagnés qui sont devenus
adultes aujourd'hui
Certains sont morts aussi
Mais je suis heureux ici
Avec mon épouse
Plus qu'heureux
Non loin de la mer
Quitte à charrier des animaux morts
Nous poussons nos carcasses
Tout le monde ne fait au fond que de trimballer
ses carcasses

Incessants cauchemars martelés
Répétitifs
Quotidiens

Pas une sieste pas une nuit sans ces mauvais
rêves de carcasses
De bêtes mortes
Qui me tombent sur la gueule
Qui m'agressent
Atrocement
Qui prennent le visage de mes proches ou de
mes peurs les plus profondes

Cauchemars sans fin sans vie sans nuit
Des réveils en sursaut
Draps inondés de sueur
Presque toutes les nuits

Parfois je hurle
Toutes les nuits je sais que je vais emporter
l'abattoir dans mes mauvais rêves

Et pourtant
À pousser mes quartiers de viande de cent kilos
chacun
Je ne pense pas être le plus à plaindre

De quoi rêvent-ils
Toutes les siestes
Toutes les nuits
Ceux qui sont aux abats
Et qui
Tous les jours que l'abattoir fait
Voient tomber des têtes de vache de l'étage
supérieur
Prennent une tête par une
La calent entre des crocs d'acier sur une
machine idoine
Découpent les joues les babines puis jettent
les mâchoires et le reste du crâne
Huit heures par jour en tête à tête

De quoi rêvent-ils
Ceux qui sont aux cuirs
C'est ainsi qu'on appelle ceux qui arrachent les
peaux des bêtes juste après qu'elles ont été tuées
Les peaux seront ensuite vendues à des tanneurs
ou je ne sais qui
Il paraît que ce poste est éreintant
Que les intérimaires tournent comme ailes de
moulin jours de tempête
Tellement c'est dur
Physiquement

Moralement

Arracher des peaux de vache toute la journée
De quoi rêvent-ils ceux qui sont aux fers
Puisque chaque quartier de bête est marqué d'un
numéro de tuerie
Identifiant unique
Traçabilité
Ils marquent la chair de la bête après que ceux
des cuirs ont fait leur œuvre
Changent de numéro à chaque bête
Eh oui
C'est un des postes de l'usine
Des gens passent leur travail à marquer des bêtes
au fer rouge et à changer les plaques de numéro
entre chaque tuerie

La semaine prochaine
J'ai rencard chez le kiné
Mon corps commence doucement à être ravagé
par ce bon mois de carcasses
Tout mon corps
Mes muscles mes articulations mes lombaires
mes cervicales
Le reste de mon corps dont je ne sais pas le nom
« Le corps est un tombeau pour l'âme »
Dit la vieille maxime grecque classique
Et je réalise que
L'âme est aussi un tombeau pour les corps

Mes cauchemars sont juste à la hauteur
De ce que mon corps endure

Y a des vanes comme ça
Elles te font marrer toute la journée
Elles te font ta journée même
D'autant plus que la journée est belle

C'est vendredi
Le début du printemps
Il fait grand beau au-dehors à midi à l'heure
de la débauche
Je me marre encore comme un con

Embauche à cinq heures le chef dit
« Dans dix minutes tu changes de poste pour te
former où tu iras toute la semaine prochaine »
Ça veut déjà dire au moins encore une semaine
de boulot en plus
Des sous

Donc un nouveau frigo plus en amont de la chaîne
Les bêtes ne sont pas encore coupées en quartier
mais en demi dans le sens de la longueur

Vingt-quatre rails de trente bêtes de quatre cents
kilos environ

Deux cent quatre-vingt-dix tonnes facile

Il faut sortir les bêtes au fur et à mesure pour
qu'elles soient sciées et coupées en quartiers
Rien à réfléchir

Encore moins que d'habitude
Juste pousser comme un bourrin
Encore plus que d'habitude

Je pousse cinq bêtes par cinq
Deux bonnes tonnes environ à chaque fois
Le plus dur est de passer les virages qui vont des
rails de garage au rail principal
Au bout duquel les scieurs travaillent
Il faut que ceux-ci aient toujours des bêtes
approvisionnées et n'aient pas à marcher pour
aller chercher la came

Et surtout

Surtout

Ne pas oublier d'enlever l'onglet à l'intérieur de
chaque bête pour le mettre dans un bac qu'un
gars vient chercher toutes les demi-heures
J'adore ça l'onglet

Un « morceau du boucher » comme on dit

Un muscle du diaphragme de la vache

Unique

Fibres longues

Goûteuses

Qui coûte la peau du cul

Je suis seul dans mon immense frigo
Tranquille et déterminé
Je pousse comme un furieux
J'arrache mes ongles
Et je me marre et je me marre et je me marre

Le chef passe me voir

« Ça va ton futur poste

— Oui oui chef

Par contre

Je viens de comprendre pourquoi

Y a vachement plus de sang par terre dans mon
nouveau frigo que dans les autres

— Hein

— Les ongles ont débarqué »